

Cas de conscience

Proches victimes de VIOLENCES CONJUGALES

Que faire ?

En France, le dernier rapport du service statistique du ministère de l'intérieur recense 271 000 victimes de violences commises par un partenaire ou ex-partenaire en 2023, soit 10 % de plus qu'en 2022. Parmi elles, 85 % sont des femmes, et 74 % ont entre 20 et 45 ans. Sans compter

la partie invisible de l'iceberg.

Dans cette situation, que peuvent leurs proches contre l'emprise et le silence ? Lionel préférerait ne rien en savoir. Pas par déni, mais parce qu'à 35 ans, ce professeur connaît déjà trop de victimes. Il s'est trouvé dans cette position à deux reprises. En 2023, sa femme et lui organisent un barbecue, auquel il convie sa meilleure amie et son compagnon. Quand les deux femmes se retrouvent seules, l'invitée confie que son partenaire la bat. « On ne s'y attendait pas du tout parce qu'il paraissait extrêmement gentil et sympathique », se remémore le professeur. Son amie lui téléphone le soir même et lui demande de venir la chercher en urgence, après avoir reçu des coups. « Quelques minutes après l'avoir ramenée chez nous, elle m'a dit : "Ce n'est pas si grave, je vais retourner près de lui parce qu'il me manque." » Lionel s'arrête un court instant. « Elle était vraiment dans le déni. Je

me souviens qu'elles se sont fortement engueulées avec ma femme parce qu'on essayait de lui faire comprendre par tous les moyens. Et puis, elle a fui dans la nuit. »

Fallait-il la retenir ? Lionel n'en est pas convaincu. Car « la personne qui subit des violences les normalise et aura tendance à les justifier. S'il faut prendre parti entre le compagnon violent et quelqu'un qui essaierait de s'interposer, je suis sûr et certain que la victime prendra parti pour le premier. Quitte à se couper de son entourage et de ses proches », analyse-t-il. La psychiatre Muriel Salmona, spécialisée dans la prise en charge des victimes de violences, confirme : « C'est un cas de figure bien connu. Cette conduite paraît paradoxale mais s'explique par la situation de traumatisme. Quand on est exposé à des violences conjugales continues, le stress est tel que le cerveau fait en sorte de déconnecter. Cela génère une dissociation traumatique : les personnes sont anesthésiées physiquement et émotionnellement. » Lionel a malgré tout maintenu le contact avec son amie, coûte que coûte. Appeler le 3919, le numéro national contre les violences sexistes peut aussi être une piste, pour les proches, les écoutants au bout du fil étant formés pour orienter et accompagner, conseiller sur la marche à suivre face aux faits de violence.



Ce qui a sauvé l'amie de Lionel ? « Elle avait pour projet de partir en Australie. Étant donné que ça lui permettait de rompre définitivement, on l'a presque poussée dans l'avion nous-mêmes », admet-il dans un petit rire. La voir partir a été un soulagement. « Ça a été la meilleure décision de sa vie. »

L'arrêt des violences marque - non sans peine - le début de la reconstruction. Là encore, les proches constatent les répercussions sur la santé physique et mentale des victimes : état de stress post-traumatique, troubles anxieux et cognitifs, dépressions... Cette fois, Lionel raconte l'histoire de sa femme. Lors d'une précédente relation, elle a vécu « toutes les formes de violences possibles et imaginables ». Sa plainte a été classée sans suite, alors que le couple sait que cet individu a battu au moins six de ses anciennes compagnes. En 2024, « a minima » 94 féminicides ont été commis en France, selon le décompte du collectif « Féminicides par compagnons ou ex ». « Ce que je peux ressentir, c'est beaucoup de colère et de frustration. Et lors des rares disputes avec ma femme, je sais que je dois faire extrêmement attention, car le moindre geste de colère la terrifie. Je sais qu'elle a été traumatisée et qu'elle le sera probablement toute sa vie. »

Maintenir le contact, coûte que coûte, ou appeler le 3919, le numéro contre les violences sexistes, peuvent être une piste.

Une anecdote traduit la puissance de l'emprise qui peut subsister par-delà la rupture. « La première année où nous étions ensemble, mon épouse a quand même envoyé un message à cet homme pour lui souhaiter bon anniversaire », s'étonne-t-il. « Pour les proches, c'est assez impressionnant de voir le niveau de tolérance et le fait que les victimes semblent minimiser ces violences. C'est même un élément qui est un baromètre de la gravité de la situation : plus les gens sont dissociés, plus ils sont en grand danger », rappelle Muriel Salmona. Il incombe alors à l'entourage une grande responsabilité : celle de rester vigilant en toutes circonstances.

Marianne Barbosa-Anastase

Vous voulez que nous évoquions un dilemme éthique ? Partagez-le sur hebdo.lacroix@groupebayard.com